

Abd Al Malik, L'alchimiste

Je n'tais rien, ou bien quelque chose qui s'en rapproche,
J'tais vain et c'est bien c'que contenait mes poches.
J'avais la haine, un mlange de peur, d'ignorance et de gne.
Je pleuvais de peine, de l'inconsistance de ne pas tre moi-mme.
J'tais mort et tu m'as rammen la vie:
Je disais "j'ai, ou je n'ai pas"; tu m'a appris dire "je suis";
Tu m'as dit: "le noir, l'arabe, le blanc ou le juif sont l'homme ce que les fleurs sont l'eau"

Oh, toi que j'aime et toi, que j'aime.
J'ai travers tant d'avenues, tellement attendu ta venue
Qu' ta vue, je ne savais plus si c'tait toi, si c'tait moi
Si c'tait toi, Eh, toi que j'aime je cre ton nom
Dans le dsert des villes que j'traversais car
Sr de ton existence, je savais que tu m'entendrais
Et, toi, que j'aime, Oh, toi... que j'aime

Je n'tais rien, ou bien quelque chose qui s'en rapproche,
J'tais vain et c'est bien c'que contenait mes poches.
J'avais la haine, un mlange de peur, d'ignorance et de gne.
Je pleuvais de peine, de l'inconsistance de ne pas tre moi-mme.
J'tais mort et tu m'as rammen la vie:
Je disais "j'ai, ou je n'ai pas"; tu m'a appris dire "je suis";
Tu m'as dit: "le noir, l'arabe, le blanc ou le juif sont l'homme ce que les fleurs sont l'eau"

Oh, toi que j'aime et toi, que j'aime.
Ni la rue, ni les drames, ne m'ont voil ta vue
Mme au plus bas, mme quand j'disais que tout tait foutu!
Je t'aimais comme si je te voyait,
Car si je ne te voyait pas, je savais que j'tais vu par toi.
Et, toi que j'aime. Tu es un lion et ton coeur est un soleil
L'ultime secours de ceux perdus dans leur sommeil.
Et, toi, que j'aime, Oh, toi... que j'aime

Je n'tais rien, ou bien quelque chose qui s'en rapproche,
J'tais vain et c'est bien c'que contenait mes poches.
J'avais la haine, un mlange de peur, d'ignorance et de gne.
Je pleuvais de peine, de l'inconsistance de ne pas tre moi-mme.
Tu es, tu es l'alchimiste de mon coeur
Et, toi, que j'aime, Oh, toi... que j'aime,
Eh.... oh, toi que j'aime...